L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$7.50
Six mois	3.75
Trois mois	1.95
Un mois	.65
Une semaine	.15
Pour l'Etranger—	
Un an	$12.15
Six mois	6.10
Trois mois	3.05
Un mois	1.05

Prix de l'Abonnement
EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50
Trois mois	.75
Pour l'Etranger—	
Un an	$4.00
Six mois	2.05
Trois mois	1.05

Prix de l'Abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$2.00
Six mois	1.00
Pour l'Etranger—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Edward Belsom, un garçon.
Mme Louis Gerici, une fille.
Mme Eli Hawthorne, une fille.
Mme W. McCormick, une fille.
Mme Lamar Raphael, un garçon.
Mme Adolph Schroeder, un garçon.

Mariages.

Obadiah Johnson et Mlle Viola Jewell.
Jordan Lomack et Mlle Oscarine Gumish.
Sidney Oliver et Mlle Vera Delpit.

Décès.

J. M. Barre, 448 Audubon.
Mme (Veuve) C. A. Conrad, 75 ans.
Philip Fisher, 1815 Jena, 36 ans.
Mme Pauline Dover, Shreveport, Lne.
James Hughes, 3025 Royale.
Mme Emma Roberts, 25 ans.
Joseph O. Schwartz, 37 ans.
Emanuel Franklin, 1211 Burdette, 3 heures.

L'ABEILLE
de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.
ETES-VOUS ABONNE?

VIOLENT OURAGAN

Suite de la 1ère page

DETAILS COMPLEMENTAIRES.

Scènes de désastre à Milneburg—Une population affolée.

Milneburg est sous l'eau. Vers 11 heures mercredi matin la petite ville de plaisir était envahie par les flots du lac qui détruisirent pratiquement toutes les maisons de bain. Les mères étaient séparées de leurs enfants et les épouses de leurs maris. Le désarroi était complet.

Les flots du lac commencèrent à s'enfler vers 8 heures lorsque le vent atteint sa plus grande vélocité.

Bientôt les vagues commencèrent à frapper contre les planchers des cottages. Certains camps furent soulevés de leurs piliers et jetés à la dérive. Lorsque les demeures devinrent inhabitables le sauve-qui-peut commença. Les auberges et les restaurants servirent de refuge aux inondés. Le parti de sauvetage était sous la conduite de Hauseman Morgan, caporal Roy, et les officiers de police Clarge et Brennan.

Un train fut envoyé à la rescousse, mais il dut s'arrêter à un mille de Milneburg. Les femmes et les enfants durent passer dans 4 pieds d'eau pour arriver au train.

LE FERRY-BOAT "HALLIDAY".

Pris au milieu du fleuve—Panique des passagers—Atterrissage tardif.

Le ferry-boat "A. M. Halliday" n'était qu'un jouet aux griffes de la furieuse tempête tropicale. A 10 heures mercredi matin le bac à vapeur s'en allait à la dérive avec 30 passagers à bord.

Après une heure de vains efforts pour aborder à Alger, le "Halliday" un peu après 11 heures réussit à atteindre le quai.

Pendant que le ferry-boat s'en allait à la dérive poussé par le vent, les passagers se pourvurent de ceintures de sauvetage et se préparèrent à sauter dans les canots.

Plusieurs fois la rafale souffla le "Halliday" assez près du quai d'Alger pour permettre aux passagers de sauter à terre au risque de leur vie. En toutes occasions cela fut fait avec succès.

Les femmes et les enfants qui étaient en petit nombre ajoutaient à la confusion à bord du "Halliday" par leurs cris et leurs pleurs.

L'atterrissage s'accomplit après une lutte de géants de la part des officiers et de l'équipage du grand bateau contre la furie des éléments.

Après cet incident les officiels de la ligne décidèrent de discontinuer le service des ferry-boats.

INTERVIEWS ET RAPPORTS OFFICIELLES

Déclarations et avertissement du Dr. Cline.

Vers cinq heures, le vent avait atteint une vélocité de 67 à 75 milles à l'heure. Le Dr. Cline, directeur du Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, a répondu à un représentant de l'Abeille qui lui avait demandé si la tempête serait de longue durée:

"Je ne saurais me prononcer. Le baromètre marque 28.68 et semble vouloir encore baisser. C'est le chiffre le plus bas que le baromètre ait enregistré à la Nouvelle-Orléans depuis quarante ans."

A 3 heures mercredi après-midi le docteur I. M. Cline avait émis le rapport suivant:

Le baromètre descend toujours et je crois que le pire de la tempête n'est pas passé. Le vent atteint la rapidité de 62 milles à l'heure, et pour un moment à 2 heures il souffla 90 milles à l'heure.

A 2 heures 45 le baromètre est descendu à 28.94, c'est-à-dire 1-29 de pouce plus bas que pendant la tempête de 1909.

Tard mercredi le haut de la ville était sans lumière.

Statistiques.

Le vent soufflait de l'est à une vélocité de 40 milles à l'heure, à sept heures du matin.

Vers six heures du soir la tempête était à son comble par une pluie cinglante et un vent d'une vitesse extraordinaire de 86 milles à l'heure. Mais cette vélocité inouïe n'a duré que cinq minutes, et ce fut pendant ce court laps de temps que les plus forts dégâts, en ville, se sont produits. Le volume de la pluie a été 7.33 pouces.

LE BRANLE-BAS EN VILLE.

Série interminable de dégâts matériels.

Maisons démolies, endommagées; toits emportés; hangars, arbres, poteaux, fils électriques, etc., abattus.

L'ouragan qui s'est abattu hier sur la Nouvelle-Orléans et ses environs, a été le plus violent depuis l'année 1909 et les dégâts sont considérables.

En ville nous signalons les dommages comme suit: Lorsque Auguste Uhle, épicier, coin des Français et Derbigny s'est réveillé hier matin, il a trouvé un poteau de télégraphe qui avait été jeté sur son toit.

Le long du chemin de Gentilly de nombreux poteaux électriques ont été brisés ainsi que deux globes électriques au coin ses rues Touro et Villeré, et deux autres coin les Français et l'avenue Claiborne.

Quatre arbres ont été déracinés sur la Place Lawrence à l'intersection de l'avenue Napoléon et Magasine. Un poteau électrique, coin Milan et Annonciation, et un poteau électrique et les fils de téléphone, Arabella et Magazine, ont été brisés et une barrière Camp et Jena, a été démolie. Le toit de la maison 734, Coliseum occucée par J. A. Renshaw, a été enlevé.

La cheminée de la "French Market Ice Company", un arbre en face du neuvième poste de police, les barrières et poteaux de téléphones sur la rue Oak, entre Plum et Fern, ont été démolis.

L'Asile Ste-Marie, coin Short et Maple s'est effondrée. Les sœurs et les enfants se sont sauvés à temps.

La cheminée de la Louisiana Cypress Company, à McDonoghville, a été ébranlée. Plusieurs embarcations sur le fleuve ont péri.

Un camion de la "Employees Tea Company" a été renversé par une rafale en face de la Whitney Central Bank. Un grand nombre d'arbres de hangars et d'enseignes ont été démolis dans la banlieue de la ville. Le toit de la United Fruit Company, à la rue Julia, et un hangar rue Erato, ont été emportés. Une partie des fils électriques le long du port ont été jetés à terre.

Les cheminaux ont désérté la Place Lafayette, lorsque les bancs ont été renversés, et les arbres déracinés.

Deux vitrines valant 50 dollars ont été brisées au magasin de la A. Frankael Clothing Company, 840 Poydras. Un arbre, à Laharpe et Nord Claiborne, a été enflammé par un fil électrique. La grande vitrine de la United Cigar Store, Co., Canal et Baronne, a été brisée.

Une partie du toit de l'épicerie Benjamen Kelly, avenue Jackson et Rousseau a été enlevé. Un cadre à affiches appartenant à la Garlic Bill Posting Company, a été démoli, à Canal et Dupré. Une partie du toit de l'école Beauregard, sur la rue Canal, a été démoli, causant des dégâts de 300 dollars. Une barrière entourant le terrain vague, coin Champs-Elysées et St-Claude, appartenant à P. A. Capdau, a été totalement démolie.

Une écoutille vitrée de le toit de l'édifice des cours criminelles, a été jetée sur la rue, aussi une quantité d'ardoises.

Une partie du toit de l'édicirie de Mme Mary Mitchell, Gravier et Saratoga, n'existe plus. A l'intersection de l'avenue Napoléon et Pitt, le toit de la compagnie des échelles No. 4, a été emporté, et la bâtisse a été considérablement endommagée. Il a fallu transporter les appareils à la Home No. 6 coin Magazine et Berlin.

L'eau qui tombait sur le toit dans l'édifice de la cour criminelle a forcé le juge Chrétien à ajourner sa cour; la cour du juge J. J. Fogerty a aussi été ajournée.

Personnes blessés

Le hangar de la New Orleans Railway and Light Company, rue Poland, s'est effondré, ensevelissant sept de ses employés. Les blessés sont J. T. Lee 619 Flood, conducteur, lacérations à la tête; J. Berrigan, wattman, coin des Remparts et Poland, lésions internes graves. Ils ont été transportés à l'Hôpital de la Charité. Les cinq autres ont été légèrement contusionnés. Les dégâts au hangar se montent à plusieurs milliers de dollars. George Reine, 421, avenue St-Maurice, et Adolph Grady, 1012 Mazant, ont été contusionnés par des ardoises emportés des toits.

Négre tué.

Lorsque la bâtisse du cafetier Savoca, a écroulé, rue Poydras et Saratoga, un négre inconnu a été tué, et un blanc nommé Walter Wallace, 437 St-Charles a été blessé. Au moment de l'accident, un cheval attelé à une charrette, a été tué instantanément par un poteau lancé en l'air par le vent.

La hampe de drapeau, sur l'école Mc Donogh No. 10, a été démolie. Une des vitrines de la United Cigar Stores Company, Gravier et St-Charles, a été brisée. Plusieurs des vitrines de la Maison Blanche, ont été endommagées. Des dégâts considérables ont été causés par deux camions qui ont été jetés contre la Whitney Central Bank.

Les eaux du Nouveau Bassin ont débordé, et ont submergé une vingtaine d'ilets, entre l'avenue Tulane et Canal. Comme mesure de précaution les lignes de ferry boat entre Gretna, Alger et la Nouvelle-Orléans avaient été interrompues.

Le marché Delamore, avenue Champs-Elysées et Claiborne, s'est ébranlé. Le mur de l'édifice 626 Tchoupitoulas s'est effondré, et les marchandises de la Lewis H. White Hide and Fur Company, ont été considérablement endommagées.

Le canal Broad a débordé, et cette partie de la ville a été submergée.

Au Parc Heinemann.

Le comité en charge des nombreux détails de la Foire Internationale de l'Hôpital de la Charité a appris hier matin que la tempête avait déjoué ses plans en détruisant une partie des bâtisses construites au parc Heinemann. Le plus beau monument de la cité magique la grande tour s'est écroulée sous la rafale de la tempête.

Le Bayou St-Jean.

Le bayou St-Jean a dérobé. Le vent a été excessivement violent tout le long de ce cours d'eau, sombrant une quantité de péniches, bateaux de plaisir, esquifs et autres embarcations; et enlevant les toitures de plesieurs maisons. L'eau avait atteint, à deux heures de l'après-midi, la maison de peage qui est située à trois quarts de mille de l'avenue de l'Esplanade et elle avançait assez rapidement. Le chemin coquillé sur les bords du bayou disparaissait sous deux pieds d'eau et nombre de demeures dans ce voisinage avaient de l'eau au rez-de-chausée.

Une péniche chargée de sable, appartenant à la compagnie Jahncke de navigation a été coulé dans le lac Pontchartrain, à un mile de West End. Les trois hommes de l'équipage ont été sauvés par le cauitaine du petit vapeur qui remorquait la péniche.

Mal aux Reins

Mlle Myrtle Cothrum, de Russellville, Ala., dit:

Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de mes reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille me soignait, mais le soulagement que j'éprouvais n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit:

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je ferai toujours l'éloge du Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des femmes faibles, telles que mal de tête, mal aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigue, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui.

E 65

Nouvelles Diverses

DEPECHE DE BILOXI CONSTATE PEU DE DEGATS.

Interruption des services de téléphone et de télégraphe.

Vapeurs en partance mis à l'abri de l'ouragan—Incidents de la tempête en ville et les environs—Milneburg, West End et Fort Espagnol.

De Biloxi.

Biloxi, 29 septembre. — Seule dépêche reçue, à 3 h. p. m. — Biloxi et les autres villégiatures le long du golfe ont jusqu'à présent souffert des dommages insignifiants de l'ouragan. Quelques débarcadères ont été démolis, plusieurs cheminées d'usines et de manufactures ont été renversées, mais les navires et bateaux dans les ports sont indemnes.

Téléphones et Télégraphes.

Toutes les communications télégraphiques et téléphoniques entre la Nouvelle-Orléans et les villes des Etats-Unis furent coupées vers dix heures du matin, à l'exception d'un fil reliant notre ville à Dallas, Texas. Mais le service téléphonique en ville et avec les localités rurales de la Louisiane a très peu souffert.

Steamers en Sûreté.

Les agents de compagnies de vapeurs ont assuré, hier, que les steamers en partance pour les ports étrangers se sont mis à l'abri de l'ouragan à l'embouchure du fleuve et partiront lorsque le calme sera rétabli. Les lougres et goélettes de pêche qui étaient au large des côtes de la Louisiane et dans les bayous se sont hâtés de regagner leurs abris.

Le vapeur "Parismina" de la "United Fruit Company" est arrivé aux Passes du Mississipi quelques heures avant le déchaînement de la tempête. Le commandant du steamer avait reçu un sans fils avertissant de l'approche de l'ouragan et avait mis le navire sous toute vapeur pour gagner l'embouchure du fleuve avant la tourmente.

Le Drainage.

Les pompes de drainage et de desséchement de la ville ont parfaitement fonctionné pendant toute la durée de la pluie qui n'a pas cessé de la journée. Il y avait très peu d'au hier soir sur les rues dans la partie commerciale de la ville.

Miraculeusement Sauvée.

Mme David Fink se trouvant au coin des rues Quatrième et Lafayette à Gretna, hier, pendant le fort de l'ouragan, a failli perdre la vie, un fil chargé d'électricité est tombé sur le parapluie qu'elle avait ouvert et avec un sifflement aigû, et un jet de flamme, le fil a enlevé le parapluie des mains de la dame stupéfaite. Mme Fink n'a eu aucun mal. Sauvée par son parapluie.

Un tourbillon en ville.

Sur les rues Camp, St-Charles, Carondelet, au centre du quartier des affaires, où se trouvent les gratte-ciel, le vent violent tourbillonnant dans l'espace étroit entre ces édifices à multiples étages, avait des effets de tornade. Chapeaux, parapluies, paquets de toutes sortes étaient emportés comme des fétus de paille et disséminés sur les toits des bâtisses environnantes. A plusieurs reprises des voitures légères, imprudemment aventurées entre les gratte-ciel furent renversées et projetées avec force contre les maisons.

Eglise démolie.

Un des clochers, le toit et une partie du mur de l'Eglise Méthodiste Episcopale, au coin des rues Félicité et Chestnut, ont été détruits hier à midi. Les poutres et les briques dans leur chute ont brisé les fils de télégraphe, de téléphone, et des tramways électriques. Fort heureusement personne ne passait sur la rue à ce moment.

Mur renversée.

Le mur de façade d'un immeuble sur la rue Camp près de la rue Calliope a été renversé, les débris jonchant le trottoir et la chaussée.

Les Ecoles.

Les écoles publiques ont renvoyé tous les élèves qui avaient bravé le mauvais temps pour se rendre à leurs études, et il n'y a pas eu de classes. Quelques dépendances et hangars des bâtisses des écoles publiques ont été emportés par le vent.

Les enterrements qui devaient avoir lieu hier ont été forcément renvoyés au lendemain.

A la Bourse du Coton.

Le vent ayant démoli les écoutilles vitrées de la Bourse du Coton, la pluie et la rafale se sont engouffrées dans le vide et ont obligé un ajournement précipité des affaires des "bulls and bears".

Défilé ajourné.

Le grand défilé municipal qui devait avoir lieu hier dans la matinée en honneur des délégués de la ligue des municipalités américaines a été ajourné.

Sur les bords du lac.

Toutes les voitures au service de la police (patrol wagons) et plusieurs automobiles ont été envoyées à West End hier après-midi pour ammener en lieu de sûreté un grand nombre de femmes et d'enfants en danger. Le vent soufflait en tempête et l'eau du lac et du Nouveau Bassin avaient inondé la localité à une profondeur de plusieurs pouces.

Des dégâts considérables ont été soufferts à West End et au Fort Espagnol; un grand nombre de bâtisses servant de rendez-vous de pêche, sur les bords du lac, et plusieurs maisons exposées à la violence de l'ouragan ont été abattues.

Le service de téléphones entre la Nouvelle-Orléans, Milneburg et West End a été interrompu à neuf heures du matin. La bâtisse servant de rési-

Suite 4me Page.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 26 Commencé le 1er septembre 1915

L'HEURE DÉCISIVE

Par HENRI ARDEL.

(Suite.)

Quand elle s'arrêta sur le bord de la scène, svelte et fine dans la gaine sombre de sa robe noire toute perlée de jais, dont le corsage s'échancrait sur la chaude pâleur des épaules, les manches longues suivant étroitement la ligne souple du bras, des lorgnettes, de tous côtés se braquèrent sur elle, détaillèrent la silhouette harmonieuse, les traits expressifs sous la lumière des yeux, graves comme les lèvres de pourpre sanglante, devenues un peu hautaines. Car toute sa fière volonté ne pouvait maîtriser un tressaillement de révolte devant cette curiosité dont elle était l'objet.

Mais, du moins, elle avait appris à ne rien trahir de son impression; et, pour se dominer, tandis que l'orchestre préludait, elle regarda son auditoire. Il était brillant. Dans la profondeur rouge des loges, sous la ruisselante clarté des lustres, c'était un joli spectacle de femmes parées avec leur coquette élégance de Parisiennes. Une vraie salle d'hiver, animée de visages connus, peuplée de gens du même monde, la plupart mélomanes convaincus, pour lesquels la reprise des auditions dominicales était une véritable fête. Et parmi cette foule dont l'attention était tendue vers elle. Denise distinguait des physionomies qui lui étaient familières, visages de critiques, d'amis, d'ennemis aussi. — rivales envieuses, admirateurs éconduits, — tous attendant les premières notes qu'allait donner sa voix presque célèbre déjà.

Mais elle ne vit pas Charles Grisel qui, assis dans un des premiers rangs de fauteuils, la contemplait comme un fervent lève les yeux vers sa madone. Tout à coup, par hasard, dans l'obscurité d'une baignoire, elle venait d'apercevoir Yvonne Arnales qui parlait en souriant, la tête un peu penchée, avec un mouvement d'une grâce familière, à un jeune homme assis derrière elle. Il avait le visage dans l'ombre. Mais Denise n'hésita pas une seconde. C'était bien Bertrand d'Astyèves...

Imperceptiblement, ses doigts se crispèrent dans la tulle scintillant de sa robe. Comme un torrent passait en elle le souvenir des jours d'été inoubliables, de l'heure où cet homme, si attentif aujourd'hui auprès d'une riche héritière, lui avait passionnément demandé d'être sa femme. Alors c'était ainsi qu'elle devait le revoir?

L'orchestre continuait le prélude, celui-là même qui, quelques mois plus tôt, montait dans le salon de Mme Arnales, le jour où, pour la première fois, elle s'était trouvée en présence de Bertrand d'Astyèves. Une seconde, elle songea à cette après-midi-là; elle revit l'expression d'admiration ardente qui luisait, ce jour-là, dans ses yeux dhomme. Aujourd'hui encore, il la contemplait comme si jamais il n'eût dû pouvoir détacher d'elle son regard.

Et elle eut l'intuition que, lui aussi, se rappelait ces heures mortes, qu'il subissait le charme de la musique évocatrice, des harmonies qui chantaient la poésie mystérieuse de la forêt. Toute sa froide sagesse ne pouvait abolir en lui la pensée de ce qui avait été, de ce qui aurait pu être — et que, peut-être, il regrettait — des jours d'été enfuis...

Irrémédiablement enfuis! Elle en prenait tout à coup l'impitoyable conscience dans ce seul fait qu'elle était là, debout sur une scène de théâtre, parée pour procurer une jouissance artistique non seulement à une foule étrangère, mais à cette petite fille blonde qui la considérait, à travers sa lorgnette, avec une impertinente aisance, à cet homme dont l'amour l'avait humblement implorée un jour et qui, redevenu maître de lui-même, ne daignait plus voir en elle qu'une artiste à écouter. Elle n'était pas de leur monde. Ils en jugeaient ainsi autant qu'elle-même.

Comme un éclair dévorant, cette impression lui traversa le cœur, y allumant une soif de se sentir, une fois au moins encore, toute-puissante sur cet homme qui eût fait d'elle la bien-aimée si elle n'avait été pauvre.

Le prélude se mourait avec des modulations pareilles à des appels lointains. Puis, tous les instruments se turent. Alors la voix humaine s'éleva en un chant grave, si émouvant de sa vie ardente et douloureuse, que les âmes tressaillirent, sans que nul — pas même d'Astyèves, dont tout l'être frémissait, — pût soupçonner le drame muet qui se jouait dans le cœur de cette jeune femme, si exquisement pâle, droite sous les mille regards que ses prunelles d'ombre ne semblaient pas voir.

Aucun ne pouvait savoir qu'elle revivait un passé très doux, qui était mort. De nouveau, elle marchait sous l'ombre fraîche des arbres, elle goûtait la senteur des sapins dont elle voyait les ombres bleues moirer l'eau scintilante. Elle entendait la rumeur cristalline des sources. Mais surtout, elle écoutait, une dernière fois, le murmure d'amour dont s'était enivrée sa jeunesse, le murmure, charmeur et décevant, si tôt étouffé, que, désespérément, pleurait son pauvre cœur de femme...

Et, pour tout cela, son chant ne ressemblait à nul autre; plainte poignante et passionnée, palpitante de sanglots, cri de révolte d'une créature injustement meurtrie... Jamais plus, peut-être, elle ne devait chanter, le poème de la "Forêt" comme elle le dit ce jour-là, non pas seulement en cantatrice merveilleuse, mais en femme qui a vu l'abîme des divines et mortelles tendresses...

Quand elle se tut, vibrantée jusqu'à la souffrance, au bruit affolant des applaudissements d'une salle soulevée d'enthousiasme, quand ses prunelles, dilatées dans son visage pâle, s'arrêtèrent sur Bertrand d'Astyèves, elle comprit que son obscur désir s'était accompli. Elle seule, une fois encore, existait pour lui! Livide, il la regardait avec cette expression qu'elle avait voulu revoir, qui, jadis, avait brisé son scepticisme, dans l'aube délicieuse d'une espérance. Mais elle s'était reprise...

Elle s'inclina encore, répondant aux bravos qui l'avaient rappelée et la sacraient solennellement grande artiste. Yvonne, comme sa mère, applaudissait d'un geste coquet. Mais lui, d'Astyèves, ne bougeait pas, les yeux toujours rivés vers elle, les traits contractés. Leurs regards se croisèrent une seconde, demeurèrent perdus l'un dans l'autre, pleins de tant de choses!... Puis elle se détourna, sans avoir même remarqué Charles Grisel, à demi-soulevé de son fauteuil pour la mieux applaudir.

Au sortir de la scène, Vanore l'attendait, aussi frémissant qu'elle-même, et près de lui, Martens, le directeur de l'Opéra-Comique, qui, aussitôt, vint à elle, les deux mains tendues. Mais, comme s'il eût parlé à une autre, elle l'écouta lui dire qu'il était prêt à signer avec elle tel engagement qui lui plairait, lui demander la permission d'aller, dès le lendemain, en causer avec elle. Machinalement, elle répondait, acceptait le rendez-vous, dont elle donnait l'heure, avec la sensation d'être une fragile épave qu'emportait un flot impossible à remonter.

Très entourée, elle parlait à tous. Mais, un instant, elle cessa d'entendre ce que lui disait Gabriel Bollène, le critique. Une haute silhouette, d'aristocratique allure, entrevue soudain, l'avait fait tressaillir.

Elle s'était trompée, ce n'était pas d'Astyèves. De nouveau, par son absence, il lui signifiait qu'il ne songeait pas à ressusciter le passé mort.

Elle entendit la rumeur lointaine de l'orchestre qui recommençait à jouer. Le concert continuait. Elle y avait rempli son rôle. Maintenant, elle n'avait plus qu'à disparaître.

Elle tendit la main à Vanore.

— Vous partez, enfant?

— Oui, je me sens affreusement lasse...

— Et vous avez bien gagné votre repos, car vous vous êtes donnée toute dans votre chant! L'avenir est à vous, petite... Vous avez le don de Dieu... Ah! que d'Astyèves a raison quand il dit que vous prenez tout entiers ceux qui vous écoutent, jusqu'à abolir en eux toute pensée qui n'aille pas à vous!

Un bizarre sourire effleura les lèvres frémissantes de Denise.

A Continuer.